

En 1980, Françoise Hildesheimer soulignait le besoin « d'une archivistique des manques », problématique métier encore d'actualité en 2022. Reprendre cette interrogation pour la journée d'études annuelle du Master 2 Archives de l'UVSQ/Université Paris-Saclay ouvre une vaste réflexion – comment définir et caractériser le manque dans les archives, faire apparaître les multiples acteurs de sa qualification et, enfin, penser des politiques d'archivage qui sont aussi des politiques du manque ?

I) Le manque dans la terminologie traditionnelle de l'archiviste

Penser le manque n'a rien de vain pour l'archiviste puisqu'il s'impose à lui et fait partie de son quotidien sous différentes formes, ce que traduit la diversité des termes traditionnellement employés pour le qualifier : perte, déficit, lacune notamment. La perte accidentelle d'un document par un producteur, l'absence de production d'un document engageant, les destructions sauvages, les appropriations d'archives publiques, ou encore l'ensemble des sinistres que redoutent les responsables des services d'archives sont autant de causes de manques, volontaires ou non.

L'archiviste se doit de rendre compte de ces manques qui ne sont pas toujours documentés, ni même aisément détectables. S'attache donc à ces manques, qui appauvrissent les fonds en créant des lacunes, une connotation globalement négative. Il convient cependant d'en dresser la typologie, en fonction des causes des pertes mais aussi de leur gravité au regard des préconisations réglementaires en matière de conservation des documents.

II) Les opérations archivistiques, créer et combler le manque ?

Pour autant, l'archiviste ne fait pas que subir le manque, celui-ci étant aussi consubstantiel aux opérations de mise en archives. Le manque résulte ici d'un choix conscient de l'archiviste d'éliminer certains documents ou certains ensembles archivistiques sans créer d'écart par rapport au cadre légal et réglementaire. Le manque est donc présent à travers les choix de collecte et de traitement (tri, élimination, voire échantillonnage) qu'il effectue afin de constituer des ensembles archivistiques cohérents et intelligibles, tout en laissant des traces de ses opérations. Ainsi, paradoxalement, le manque devient créateur de valeur pour les archives. Conscient de ne plus subir le manque, créant volontairement du vide, l'archiviste assume d'être "le plus destructeur des conservateurs".

Parallèlement, les professionnels des archives sont aussi amenés à conduire des opérations qui visent à combler des manques existants dans les collections : par des enquêtes orales, la collecte d'archives privées ou, ces dernières années, la mobilisation du grand public dans le cadre de grandes collectes.

III) Le manque comme révélateur d'une demande des usagers des archives

Le manque est donc une qualification qui doit être rapportée à une personne ou un ensemble de personnes, à une chose ou un ensemble de choses. Dès lors, son analyse fait apparaître de multiples acteurs et implique la prise en compte des besoins et des horizons d'attente des usagers. L'expression de manques dans les archives tient également à leur perception tant des choix de collecte que des modalités d'accès. Les restrictions de la communication des archives, qui limitent le droit d'accès des usagers, sous couvert de protection des libertés personnelles ou du secret d'État, ou l'absence de représentativité, interrogent l'acceptabilité de l'incomplétude et de l'entrave. Un équilibre entre ces impératifs et la demande sociale doit être trouvé, les usagers pouvant devenir acteurs de l'archivistique des manques.

Dans d'autres cas, le besoin ne résulte pas d'un manque mais en est la cause lorsque la destruction d'archives devient cathartique pour la société civile, forme d'exorcisme social traduisant une volonté d'oublier. Lorsqu'au contraire, le besoin de se souvenir l'emporte, les archives peuvent participer à des rituels de commémoration qui permettent de l'assouvir et d'apaiser les traumatismes collectifs. Indépendamment de sa valeur informationnelle ou même de sa complétude, l'archive « monument » devient alors essentielle.